

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum**Non praevalerunt*LXXII^e année, numéro 2 (3.666)

Cité du Vatican

mardi 12 janvier 2021

Avec la lettre apostolique «*Spiritus Domini*» sous forme de Motu Proprio

Le Pape François ouvre aux femmes les ministères du lectorat et de l'acolytat



DANS CE NUMÉRO

Solennté de l'Épiphanie, et angelus du 6 janvier

PAGE 2

Angelus du 10 janvier. Réouverture de l'église Saint-Jean-Baptiste à Qasr Al-Yahud, par Roberto Cetera

PAGE 3

L'année 2020 du Pape François, par Isabella Piro

PAGE 4

Rapport de FIDES sur les martyrs de 2020

PAGE 5

Une lecture «indienne» de «Fratelli tutti», par Felix Anthony Machado

PAGE 6

Informations

PAGE 7

Message pour la journée mondiale du malade. Intentions de prière pour janvier

PAGE 8

Une servante d'autel lors d'une Messe près de Mossoul, en Irak, le 8 décembre 2020



LETTRÉ APOSTOLIQUE
SPIRITUS DOMINI
SOUS FORME DE «MOTU PROPRIO»

sur la modification du can. 230 § 1
du *Code de droit canonique*
en ce qui concerne l'accès des personnes
de sexe féminin au ministère institué
du lectorat et de l'acolytat

L'Esprit du Seigneur Jésus, source éternelle de la vie et de la mission de l'Eglise, distribue aux membres du Peuple de Dieu les dons qui permettent à chacun, de façon diverse, de contribuer à l'édification de l'Eglise et à l'annonce de l'Évangile. Ces charismes, appelés *ministères* dans la mesure où ils sont publiquement reconnus et institués par l'Eglise, sont mis à la disposition de la communauté et de sa mission de façon stable.

Dans certains cas, cette contribution ministérielle trouve son origine dans un sacrement spécifique, l'Ordre sacré. Tout au long de l'histoire, d'autres charges ont été instituées dans l'Eglise et confiées à travers un rite liturgique non sacramentel à des fidèles, en vertu d'une forme particulière d'exercice du sacerdoce baptismal, et pour aider le ministère spécifique des évêques, des prêtres et des diacres.

Selon une vénérable tradition, la réception des «ministères laïcs», que saint Paul VI réglementa dans le Motu Proprio *Ministeria quaedam* (17 août 1972), précédait en tant que préparation la réception du sacrement de l'Ordre, même si ces ministères étaient conférés à d'autres fidèles de sexe masculin ayant l'idoneité requise.

Certaines assemblées du synode des évêques ont souligné la nécessité d'approfondir

ce thème sur le plan doctrinal, afin qu'il réponde à la nature des charismes sus-mentionnés et aux exigences des temps, en offrant un soutien opportun au rôle d'évangélisation qui revient à la communauté ecclésiale.

En réponse à ces recommandations, un développement doctrinal a été atteint ces dernières années, qui a mis en évidence le fait que certains ministères institués par l'Eglise ont pour fondement la condition commune du baptisé et du sacerdoce royal reçu dans le sacrement du baptême; ceux-ci sont distincts, dans leur essence, du ministère ordonné reçu avec le sacrement de l'Ordre. En effet, une pratique consolidée dans l'Eglise latine a également confirmé que ces ministères laïcs, étant fondés sur le sacrement du Baptême, peuvent être confiés à tous les fidèles qui ont l'idoneité requise, de sexe masculin ou féminin, selon ce qui est déjà implicitement prévu par le can. 230 § 2.

Par conséquent, après avoir consulté les dicastères compétents, j'ai décidé de modifier le can. 230 § 1 du *Code de droit canonique*. Je dispose donc que le can. 230 § 1 du *Code de droit canonique* soit rédigé à l'avenir de la façon suivante:

«Les laïcs qui ont l'âge et les qualités requises établies par décret de la conférence des évêques, peuvent être admis d'une manière stable par le rite liturgique prescrit aux ministères du lectorat et de l'acolytat; cependant, cette collation de ministère ne leur confère pas le droit à la subsistance ou à une rémunération de la part de l'Eglise».

Je dispose également la modification des autres dispositions, ayant force de loi, qui se réfèrent à ce canon.

J'ordonne que ce qui a été décidé par cette Lettre apostolique sous forme de Motu Proprio, soit appliqué de manière ferme et stable, nonobstant toute chose contraire, même digne d'une mention spéciale, et soit promulgué à travers sa publication dans *L'Osservatore Romano*, entrant en vigueur le même jour, et ensuite publié dans le bulletin officiel des *Acta Apostolicae Sedis*.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre,
le 10 janvier de l'année 2021,
fête du Baptême du Seigneur, huitième
de mon pontificat.

FRANÇOIS

La participation de tous au travail d'évangélisation

Le Pape François a établi avec le Motu Proprio *Spiritus Domini*, rendu public lundi 11 janvier 2021, l'ouverture aux femmes des ministères du lectorat et de l'acolytat sous une forme stable et institutionnalisée, avec un mandat spécifique.

Les femmes qui lisent la Parole de Dieu pendant les célébrations liturgiques ou qui accomplissent un service à l'autel, comme servantes d'autel ou dispensatrices de l'Eucharistie, ne sont bien sûr pas une nouveauté: dans de nombreuses communautés à travers le monde, c'est désormais une pratique autorisée par les évêques. Mais jusqu'à présent, tout cela s'est fait sans véritable mandat institutionnel, par dérogation à ce qui avait été établi par saint Paul VI, qui, en 1972, tout en abolissant les «ordres mineurs», avait décidé de maintenir théoriquement réservé aux hommes l'accès à ces ministères, parce qu'il les considérait comme préparatoires à un éventuel accès aux ordres. Dans le sillage du discernement qui s'est dégagé lors des derniers synodes des évêques, le Pape a voulu rendre officielle et institutionnelle cette pré-

sence féminine près de l'autel. Ce Motu Proprio modifie donc le premier paragraphe du canon 203 du Code de droit canonique de 1983. Le Pape établit l'accès des femmes à ces ministères, aussi à travers un acte liturgique qui les institutionnalise.

Le Motu Proprio est accompagné d'une lettre adressée au préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le cardinal Luis Ladaria Ferrer, dans laquelle François explique les raisons théologiques de son choix. Le Pape écrit que «dans l'horizon de renouveau tracé par le Concile Vatican II, il y a aujourd'hui un sentiment d'urgence croissant pour redécouvrir la coresponsabilité de tous les baptisés dans l'Eglise, et en particulier la mission des laïcs». Et citant le Document final du synode pour l'Amazonie, il observe que «pour toute l'Eglise, dans la variété des situations, il est urgent que les ministères soient promus et conférés aux hommes et aux femmes... C'est l'Eglise des baptisés, hommes et femmes, que nous devons consolider en promouvant le ministère et, surtout, la conscience de la di-

gnité du baptême». Dans sa lettre, François rappelle les paroles de saint Jean-Paul II selon lesquelles «en ce qui concerne les ministères ordonnés, l'Eglise n'a en aucune façon la faculté de conférer l'ordination sacerdotale à des femmes», tout en ajoutant que «pour les ministères non ordonnés, il est possible, et aujourd'hui cela semble opportun, de surmonter cette réserve». Le Pape explique que «le fait d'offrir aux laïcs des deux sexes la possibilité d'accéder aux ministères du lectorat et de l'acolytat, en vertu de leur participation au sacerdoce baptismal, augmentera la reconnaissance, également à travers un acte liturgique (institution), de la précieuse contribution que depuis longtemps, de très nombreux laïcs, y compris des femmes, offrent à la vie et à la mission de l'Eglise». Et il conclut que «le choix de conférer également aux femmes ces fonctions, qui impliquent la stabilité, la reconnaissance publique et un mandat de l'évêque, rend plus effective dans l'Eglise la participation de tous au travail d'évangélisation».



Dans la matinée du mercredi 6 janvier, solennité de l'Épiphanie du Seigneur, le Pape François a présidé la Messe à l'autel de la Chaire de la basilique vaticane. Vingt cardinaux ont concélébré avec le Pape. Au cours de la célébration, François a prononcé l'homélie suivante :

L'évangéliste Matthieu souligne que les Mages, quand ils arrivèrent à Bethléem, «virent l'enfant avec Marie sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent» (Mt 2, 11). Adorer le Seigneur n'est pas facile, ce n'est pas un fait immédiat: cela exige une certaine maturité spirituelle, étant le point d'arrivée d'un cheminement inté-

Messe en la solennité de l'Épiphanie

A l'école des Mages pour apprendre à adorer

rieur, parfois long. L'attitude d'adorer Dieu n'est pas spontanée en nous. L'être humain a besoin, oui, d'adorer, mais il risque de se tromper d'objectif; en effet, s'il n'adore pas Dieu, il adorera des idoles, — il n'y a pas de demié mesure, ou Dieu ou les idoles, ou pour prendre une expression d'un écrivain français: «Celui qui n'adore pas Dieu, adore le diable» — et au lieu d'être croyant, il deviendra idolâtre. C'est ainsi, *aut aut*.

A notre époque il est particulièrement nécessaire que, aussi bien individuellement que communautairement, nous consacrons plus de temps à l'adoration, en apprenant toujours mieux à contempler le Seigneur. Si le sens de la prière d'adoration est un peu perdu, nous devons le retrouver, aussi bien communautairement que dans notre vie spirituelle. Aujourd'hui, nous nous mettons donc à l'école des Mages, pour en tirer quelques enseignements utiles: comme eux, nous voulons nous prosterner et adorer le Seigneur. L'adorer sérieusement, et non comme a dit Hérode: «Faites-moi savoir où il est et j'irai l'adorer». Non, cette adoration ne va pas. Sérieusement!

De la liturgie de la Parole d'aujourd'hui nous tirons trois expressions qui peuvent nous aider à mieux comprendre ce que signifie être adorateurs du Seigneur. Ces expressions sont: «lever les yeux», «se mettre en voyage» et «voir». Ces trois expressions nous aideront à comprendre ce que signifie être des adorateurs du Seigneur.

La première expression, *lever les yeux*, le prophète Isaïe nous l'offre. A la communauté de Jérusalem, revenue récemment de l'exil et prostrée par le découragement dû aux nombreuses difficultés, le prophète adresse cette forte invitation: «Lève les yeux alentour, et regarde» (60, 4). C'est une invitation à mettre de côté la fatigue et les plaintes, à sortir des exigüités d'une vision étroite, à se libérer de la dictature du moi, toujours enclin à se replier sur soi-même et sur ses propres préoccupations. Pour adorer le Seigneur il faut tout d'abord «lever les yeux»: ne pas se laisser emprisonner par les fantasmes intérieurs qui éteignent l'espérance, et ne pas faire des problèmes et des difficultés le centre de l'existence. Cela ne veut pas dire nier la réalité, en faisant semblant ou en croyant que tout va bien. Non. Il s'agit au contraire de regarder d'une manière nouvelle les problèmes et les angoisses, en sachant que le Seigneur connaît nos situations difficiles, écoute attentivement nos invocations et n'est pas indifférent aux larmes que nous versons.

Ce regard qui, malgré les vicissitudes de la vie, demeure confiant dans le Seigneur, produit la gratitude filiale. Lorsque cela arrive, le cœur s'ouvre à l'adoration. Au contraire, lorsque nous fixons l'attention exclusivement sur les problèmes, en refusant de lever les yeux vers Dieu, la peur envahit le cœur et le désoriente, donnant lieu à la colère, au désarroi, à l'angoisse, à la dépression. Dans ces conditions il est difficile d'adorer le Seigneur. Si cela se vérifie, il faut avoir le courage de briser le cercle de nos conclusions acquises, sachant que la réalité est plus grande que nos pensées. *Lève les yeux alentour et regarde*: le Seigneur nous invite en premier lieu à avoir confiance en lui, parce qu'il prend réellement soin de tous. Si donc le Seigneur revêt ainsi l'herbe des champs, qui aujourd'hui existe et demain est jetée dans le four, combien plus il fera pour nous. (cf.

Lc 12, 28). Si nous levons les yeux vers le Seigneur, et que nous considérons la réalité à sa lumière, nous découvrons qu'il ne nous abandonne jamais: le Verbe s'est fait chair (cf. Jn 1, 14) et demeure toujours avec nous, tous les jours (cf. Mt 28, 20). Toujours.

Quand nous levons les yeux vers Dieu, les problèmes de la vie ne disparaissent pas, non, mais nous sentons que le Seigneur nous donne la force nécessaire pour les affronter. «Lever les yeux» est donc le premier pas qui dispose à l'adoration. Il s'agit de l'adoration du disciple qui a découvert en Dieu une joie nouvelle, une joie différente. Celle du monde est fondée sur la possession des biens, sur le succès ou sur d'autres choses semblables, toujours avec le «moi» au centre. Au contraire la joie du disciple du Christ trouve son fondement dans la fidélité de Dieu qui ne manque jamais à ses promesses, en dépit des situations de crise où nous pouvons nous trouver. Voici alors que la gratitude filiale et la joie suscitent le désir ardent d'adorer le Seigneur, qui est fidèle et ne nous laisse jamais seuls.

La deuxième expression qui peut nous aider est *se mettre en voyage*. Lever les yeux [la première]: la deuxième: se mettre en voyage. Avant de pouvoir adorer l'Enfant né à Bethléem, les Mages ont dû affronter un long voyage. Matthieu écrit: «Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent: "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu son étoile à l'Orient et nous sommes venus l'adorer"» (Mt 2, 1-2). Le voyage implique toujours une transformation, un changement. Après un voyage on n'est plus comme avant. Il y a toujours quelque chose de nouveau en celui qui a accompli un cheminement: ses connaissances se sont étendues, il a vu des personnes et des choses nouvelles, il a expérimenté le renforcement de la volonté d'affronter les difficultés et les risques du trajet. On ne parvient à pas adorer le Seigneur sans passer d'abord par la maturation intérieure qui nous permet de nous mettre en voyage.

On devient adorateurs du Seigneur au moyen d'un cheminement graduel. L'expérience nous enseigne, par exemple, qu'une personne à cinquante ans vit l'adoration avec un esprit différent de celui qu'elle avait à trente ans. Celui qui se laisse modeler par la grâce, habituellement, s'améliore avec le temps: l'homme extérieur vieillit — dit saint Paul —, tandis que l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour (cf. 2 Co 4, 16), se disposant toujours mieux à adorer le Seigneur. De ce point de vue, les échecs, les crises, les erreurs peuvent devenir des expériences instructives: ils servent très souvent à nous rendre conscients que seul le Seigneur est digne d'être adoré, parce que c'est seulement lui qui comble le désir de vie et d'éternité présent au plus profond de chaque personne. De plus, avec le temps, les épreuves et les fatigues de la vie — vécues dans la foi — contribuent à purifier le cœur, à le rendre plus humble et donc plus disponible à s'ouvrir à Dieu. Même les péchés, même la conscience d'être pécheurs, de trouver des choses très mauvaises. «Mais j'ai fait ceci... j'ai fait...»: si tu le prends avec foi et avec repentir, avec contrition, cela t'aidera à grandir. Tout, tout aide, dit Paul de la croissance spirituelle, de la rencontre avec

SUITE À LA PAGE 3

Angelus du 6 janvier

La lumière qui déchire les ténèbres de la vie

Chers frères et sœurs, bonjour! Nous célébrons aujourd'hui la solennité de l'Épiphanie, c'est-à-dire la manifestation du Seigneur à toutes les nations: en effet, le salut accompli par le Christ ne connaît pas de frontières, il est pour tous. L'Épiphanie n'est pas un autre mystère, c'est toujours le même événement que la Nativité, vu cependant dans sa dimension de lumière: une lumière qui illumine chaque homme, une lumière à accueillir dans la foi et une lumière à apporter aux autres dans la charité, dans le témoignage, dans l'annonce de l'Évangile.

La vision d'Isaïe, rapportée dans la liturgie d'aujourd'hui (cf. 60, 1-6), retient de manière plus actuelle que jamais à notre époque: «Tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur les peuples» (v. 2). Dans cet horizon, le prophète annonce la lumière: la lumière donnée par Dieu à Jérusalem et destinée à éclairer le chemin de toutes les nations. Cette lumière a la force d'attirer tout le monde, ceux qui sont proches et ceux qui sont loin, tous se mettent en chemin pour la rejoindre (cf. v. 3). C'est une vision qui ouvre le cœur, qui élargit le souffle, qui invite à l'espérance. Assurément, les ténèbres sont présentes et menaçantes dans la vie de chacun et dans l'histoire de l'humanité, mais la lumière de Dieu est plus puissante. Il s'agit de l'accueillir pour qu'elle puisse resplendir pour tous. Mais nous pouvons nous demander: où est cette lumière? Le prophète l'entrevoit de loin, mais elle suffisait déjà à remplir d'une joie irrésistible le cœur de Jérusalem.

Où est cette lumière? L'évangéliste Matthieu, à son tour, en racontant l'épisode des Mages (cf. 2, 1-12), montre que cette lumière est l'Enfant de Bethléem, c'est Jésus, même si sa royauté n'est pas acceptée par tous. Certains la refuse même, comme Hérode. C'est Lui l'étoile qui est apparue à l'horizon, le Messie attendu, Celui à travers lequel Dieu réalise son royaume d'amour, son royaume de justice et son royaume de paix. Il n'est pas né seulement pour certains, mais pour tous les hommes, pour tous les peuples. La lumière est pour tous les peuples, le salut est pour tous les peuples.

Et comment a lieu ce «rayonnement»? Comment la lumière du Christ se diffuse-t-elle dans chaque lieu et à chaque époque? Elle a sa méthode pour se diffuser. Elle ne le

fait pas à travers les puissants moyens des empires de ce monde, qui cherchent toujours à s'en accaparer la domination. Non, la lumière du Christ se diffuse à travers l'annonce de l'Évangile. L'annonce, la parole et le témoignage. Et avec la même «méthode» choisie par Dieu pour venir parmi nous: l'incarnation, c'est-à-dire se faire proche de l'autre, le rencontrer, assumer sa réalité et apporter le témoignage de notre foi, chacun de nous. Ce n'est qu'ainsi que la lumière du Christ, qui est Amour, peut resplendir chez ceux qui l'accueillent et attirer les autres. La lumière du Christ ne s'étend pas seulement avec les mots, avec de

fausses méthodes, entrepreneuriales... Non, non. La foi, la parole, le témoignage: c'est ainsi que s'étend la lumière du Christ. L'étoile est le Christ, mais nous pouvons et nous devons être nous aussi cette étoile, pour nos frères et nos sœurs, comme témoins des trésors de bonté et de miséricorde infinie que le Rédempteur offre gratuitement à tous. La lumière du Christ ne s'étend pas par prosélytisme, elle s'étend par le témoignage, par la confession de la foi. Également par le martyre.

La condition est donc d'accueillir cette lumière en soi, de l'accueillir toujours davantage. Malheur si nous pensons la posséder, malheur si nous pensons seulement devoir la «gérer»! Nous aussi, comme les Rois Mages, nous sommes appelés à nous laisser toujours fasciner, attirer, guider, illuminer et convertir par le Christ: c'est le chemin de la foi, à travers la prière et la contemplation des œuvres de Dieu, qui sans cesse nous remplissent d'une joie et d'un émerveillement toujours nouveau. L'émerveillement est toujours le premier pas pour avancer dans cette lumière.

Invoquons la protection de Marie sur l'Église universelle, afin que dans le monde entier se diffuse l'Évangile du Christ, lumière de toutes les nations, lumière de tous les peuples.

A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs! Je suis avec attention et préoccupation les événements en République centrafricaine, où ont récemment eu lieu les élections, par lesquelles le peuple a manifesté le désir de poursuivre sur la voie de la paix. J'invite donc toutes les parties à un dialogue fraternel et respectueux, à repousser la haine et à éviter toute forme de violence.

Je m'adresse avec affection à nos frères et sœurs des Eglises orientales, catholiques et orthodoxes, qui, selon leur tradition, célèbrent demain le Noël du Seigneur. Je leur présente



mes vœux les plus sincères d'un saint Noël, dans la lumière du Christ notre paix et notre espérance.

Aujourd'hui, en la fête de l'Épiphanie, on célèbre la journée mondiale de l'enfance missionnaire, à laquelle participent de nombreux enfants et jeunes du monde entier. Je remercie chacun d'eux, et je les encourage à être des témoins joyeux de Jésus, en cherchant toujours à apporter la fraternité parmi leurs camarades.

Et j'adresse mon salut cordial à chacun de vous, qui êtes reliés à travers les moyens de communication. J'adresse un salut spécial à la fondation «Cortège des Rois Mages», qui organise dans de nombreuses villes et de nombreux villages de Pologne, et d'autres pays, des événements d'évangélisation et de solidarité.

Je souhaite à tous une bonne fête. S'il vous plaît n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Angelus du 10 janvier

Réconciliation et sauvegarde de la démocratie aux USA

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous fêtons aujourd'hui le Baptême du Seigneur. Nous avons quitté, il y a quelques jours, l'Enfant Jésus visité par les Mages; aujourd'hui, nous le retrouvons adulte sur les rives du Jourdain. La liturgie nous fait accomplir un saut d'environ trente ans, trente ans dont nous savons une chose: ce furent des années de vie cachée, que Jésus passa en famille – certaines, auparavant, en Égypte, comme migrant pour fuir la persécution d'Hérode, les autres à Nazareth, à apprendre le métier de Joseph – en famille, obéissant à ses parents, étudiant et travaillant. Il est frappant que le Seigneur ait passé la majeure partie de son temps sur la Terre ainsi, en vivant la vie de tous les jours, sans apparaître. Pensons que, d'après les Évangiles, il y a eu trois années de prédications, de miracles et tant d'autres choses. Trois. Et les autres, toutes les autres, de vie cachée en famille. C'est un beau message pour nous: cela nous dévoile la grandeur du quotidien, l'importance aux yeux de Dieu, de chaque geste et moment de la vie, même le plus simple, même le plus caché.

Après ces trente ans de vie cachée commence la vie publique de Jésus. Et elle commence précisément par le baptême dans le fleuve du Jourdain. Mais Jésus est Dieu: pourquoi Jésus se fait-il baptiser? Le baptême de Jean consistait en un rite pénitentiel, c'était le signe de la volonté de se convertir, d'être meilleurs, en demandant pardon pour ses péchés. Jésus n'en avait pas besoin, c'est certain. De fait, Jean-Baptiste tente de s'y opposer, mais Jésus insiste. Pourquoi? Parce qu'il veut être avec les pécheurs: c'est pourquoi il fait la file avec eux et accomplit le même geste qu'eux. Il le fait avec l'attitude du peuple, avec son attitude, [du peuple] qui, comme le dit un hymne liturgique, s'est approché «l'âme nue

et les pieds nus». L'âme nue, c'est-à-dire sans rien couvrir, comme cela, pécheur. Voilà le geste que fait Jésus, et il descend vers le fleuve pour se plonger dans la même condition que nous. Le baptême, en effet, signifie précisément «immersion». Le premier jour de son ministère, Jésus nous offre ainsi son «manifeste programmatique». Il nous dit qu'Il ne nous sauve pas d'en-haut, par une décision souveraine ou un acte de force, un décret, non: il nous sauve en venant à notre rencontre et en prenant sur lui nos péchés. C'est ainsi que Dieu est vainqueur du mal du monde: en s'abaissant, en s'en chargeant. C'est aussi la manière dont nous pouvons relever les autres: en ne jugeant pas, en n'ordonnant pas ce qu'il faut faire, mais en nous faisant proches, en compatissant, en partageant l'amour de Dieu. La proximité est le style de Dieu à notre égard; Il l'a dit lui-même à Moïse: «Réfléchissez: quels peuples ont leurs dieux proches comme vous m'avez, moi?». La proximité est le style de Dieu à notre égard.

Après ce geste de compassion de Jésus, une chose extraordinaire se produit: les cieux s'ouvrent et la Trinité est enfin révélée. L'Esprit Saint descend sous la forme d'une colombe (cf. Mc 1, 10) et le Père dit à Jésus: «Tu es mon Fils bien-aimé» (v. 11). Dieu se manifeste lorsque la miséricorde apparaît. N'oubliez pas ceci: Dieu se manifeste quand la miséricorde apparaît, parce que c'est son visage. Jésus se fait serviteur des pécheurs et il est proclamé Fils; il s'abaisse sur nous et l'Esprit descend sur Lui. L'amour appelle l'amour. Cela vaut aussi pour nous: dans chaque geste de service, dans chaque œuvre de miséricorde que nous accomplissons, Dieu se manifeste, Dieu pose son regard sur le monde. Cela vaut pour nous.

Mais, avant même que nous fassions quoi que ce soit, notre vie est

marquée par la miséricorde qui s'est posée sur nous. Nous avons été sauvés gratuitement. Le salut est gratuit. C'est le geste gratuit de miséricorde de Dieu à notre égard. Cela se réalise de façon sacramentelle le jour de notre baptême; mais même ceux qui ne sont pas baptisés reçoivent la miséricorde de Dieu, toujours, parce que Dieu est là, il attend, il attend que les portes des cœurs s'ouvrent. Il s'approche, si j'ose dire, il nous caresse avec sa miséricorde.

Que la Vierge Marie, que nous prions maintenant, nous aide à sauvegarder notre *identité*, c'est-à-dire l'identité d'être «miséricordieux», qui est à la base de la foi et de la vie.

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a prononcé les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, j'adresse un salut affectueux au peuple des États-Unis d'Amérique, secoué par le récent assaut au Congrès. Je prie pour les personnes qui ont perdu la vie – cinq – elles l'ont perdue dans ces moments dramatiques. Je répète que la violence est toujours autodestructrice. On ne gagne rien avec la violence et l'on perd beaucoup. J'exhorte les autorités de l'Etat et l'ensemble de la population à maintenir un sens élevé des responsabilités, afin d'apaiser les âmes, de promouvoir la réconciliation nationale et de protéger les valeurs démocratiques enracinées dans la société américaine. Que la Vierge Immaculée, Patronne des États-Unis d'Amérique, aide à maintenir vive la culture de la rencontre, la culture du soin, comme voie maîtresse afin de construire ensemble le bien commun; et qu'elle le fasse avec tous ceux qui vivent sur cette terre.

Et maintenant, je vous salue tous



reçoivent l'identité chrétienne, reçoivent la grâce du pardon, de la rédemption. Dieu vous bénisse tous!

Et demain, chers frères et sœurs, une fois conclu le Temps de Noël, nous reprendrons avec la liturgie le chemin du Temps ordinaire. Ne nous lassons pas d'invoquer la lumière et la force de l'Esprit Saint, afin qu'il nous aide à vivre avec amour les choses ordinaires et à les rendre ainsi extraordinaires. C'est l'amour qui transforme:

les choses ordinaires semblent continuer d'être ordinaires, mais lorsqu'elles sont faites avec amour, elles deviennent extraordinaires. Si nous restons ouverts, dociles, à l'Esprit, Il inspire nos pensées et nos actions de chaque jour.

Je vous souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

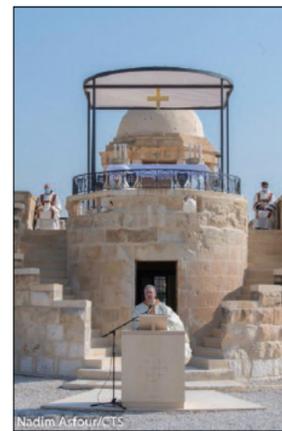
cordialement, vous qui êtes connectés à travers les médias. Comme vous le savez, en raison de la pandémie, je n'ai pas pu célébrer aujourd'hui les baptêmes dans la chapelle Sixtine, comme c'est la tradition. Cependant, je tiens à assurer de la même manière de ma prière les enfants qui étaient inscrits et pour leurs parents, parrains et marraines; et je l'étends à tous les enfants qui, en cette période, reçoivent le baptême,

Le site du Baptême de Jésus au fleuve Jourdain

Après 54 ans réouverture de l'église Saint-Jean-Baptiste à Qasr Al-Yahud

Une matinée qui restera dans les mémoires en raison de l'émotion éprouvée par les personnes qui ont pu participer à la réouverture de l'église Saint-Jean-Baptiste à Qasr Al-Yahud, sur les rives du fleuve Jourdain, où la tradition atteste le baptême de Jésus.

C'était le 7 janvier, il y a cinquante-quatre ans, et peu de mois s'étaient écoulés depuis la fin de la guerre «des six jours», quand les deux prêtres qui venaient de célébrer la Messe furent contraints de quitter en hâte l'église Saint-Jean-Baptiste car, se trouvant sur les rives occidentales du fleuve Jourdain, ces lieux furent transformés par les militaires israéliens en un champ de mines pour défendre la nouvelle ligne de démarcation avec l'armée jordanienne. Quand, il y a trois ans, après le déminage, les frères mineurs de la Custodie de Terre Sainte ont repris possession de ce terrain, ils ont tout retrouvé en l'état intact où l'avaient laissé les deux prêtres et ont trouvé le registre des Messes ouvert, à la page du 7 janvier. Le même registre où dimanche 10 janvier, le custode de Terre Sainte, le père Francesco Patton, O.F.M., a pu enfin apposer au terme de la Messe sa signature avec une nouvelle date, celle précisément du 10 janvier 2021. Le père custode n'a pu cacher une certaine émotion quand il a voulu rouvrir en personne les lourdes grilles qui ont protégé le site pendant plus de cinquante ans. «Avec le baptême dans le Jourdain, a dit le custode Francesco Patton dans son homélie, Jésus ne s'immerge pas seulement dans les eaux du fleuve, mais dans notre humanité, dans nos faiblesses et difficultés, il s'immerge dans nos souffrances». Et il a continué: «Dieu a écouté notre cri, Dieu a écouté le cri de toute l'humanité. Et à présent, les cieux ne sont plus fermés. A présent, nous pouvons écouter à nouveau la voix de Dieu». En commençant par ce lieu, «un lieu qui conserve et conservera les cicatrices des blessures qui nous ont été infligées il y a cinquante ans, mais qui deviendra dans le même temps un signe, le signe d'une paix possible, d'une réconciliation et d'un renouveau des peuples, qui arrive à unir non seulement les deux rives de ce fleuve saint et les peuples qui habitent ses rives, mais l'humanité tout entière». Le père Patton a également remercié le président israélien, Reuven Rivlin, qui a voulu la restitution de ces terres à la Custodie, et qui souhaite qu'entour de ces rives naisse une collaboration de paix entre Israël, la Palestine et la Jordanie. (Roberto Cetera)



Messe en la solennité de l'Épiphanie

SUITE DE LA PAGE 2

Jésus, même les péchés, même les péchés. Et saint Thomas ajoute: «etiam mortalia», même les gros péchés, les pierres. Mais si tu le prends avec repentir cela t'aidera dans ce voyage vers la rencontre avec le Seigneur et à mieux l'adorer.

Comme les Mages, nous aussi, nous devons nous laisser instruire par le cheminement de la vie, marqué par les difficultés inévitables du voyage. Ne permettons pas que les fatigues, les chutes et les échecs nous jettent dans le découragement. En les reconnaissant au contraire avec humilité, nous devons en faire une occasion pour progresser vers le Seigneur Jésus. La vie n'est pas une démonstration d'habileté, mais un voyage vers celui qui nous aime. Nous ne devons pas à chaque pas de notre vie montrer la carte de nos vertus; nous devons aller vers le Seigneur avec humilité. En regardant vers le Seigneur, nous trouverons la force pour progresser avec une joie renouvelée.

Et nous arrivons à la troisième expression: *voir*. Lever les yeux, se mettre en voyage, voir. L'Évangéliste écrit: «Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, ils se prosternèrent et l'adorèrent» (Mt 2, 10-11). L'adoration était l'acte d'hommage réservé aux souverains, aux grands dignitaires. Les Mages, en effet, ont adoré celui qu'ils savaient être le roi des Juifs (cf. Mt 2, 2). Mais, de fait, qu'ont-ils vu? Ils ont vu un pauvre enfant avec sa mère. Et pourtant ces sages, venus de pays lointains, ont su transcender cette scène si humble et presque insignifiante, en reconnaissant en cet Enfant la présence d'un souverain. Ils ont été capables de «voir» au-delà de l'apparence. En se prosternant devant l'Enfant né à Bethléem, ils ont exprimé une adoration qui était avant tout intérieure: l'ouverture des coffrets apportés en

don fut un signe de l'offrande de leurs cœurs.

Pour adorer le Seigneur, il faut «voir» au-delà du voile du visible, qui souvent se révèle trompeur. Hérode et les notables de Jérusalem représentent la mondanité, perpétuellement esclave de l'apparence. Ils voient et ne savent pas voir – je ne dis pas qu'ils ne croient pas, c'est trop – ils ne savent pas voir parce que leur capacité est esclave de l'apparence et en quête d'attraits: elle donne de la valeur seulement aux choses sensationnelles, aux choses qui attirent l'attention de la plupart. Par ailleurs, dans les Mages nous voyons une attitude différente, que nous pourrions définir *réalisme théologique* – un mot trop «grand», mais nous pouvons dire ainsi, un réalisme théologique: il perçoit avec objectivité la réalité des choses, en parvenant finalement à la compréhension que Dieu fuit toute ostentation. Le Seigneur est dans l'humilité, le Seigneur est comme cet enfant humble, il fuit l'ostentation, qui est justement le fruit de la mondanité. Cette manière de «voir» qui transcende le visible fait en sorte que nous adorons le Seigneur souvent caché dans des situations simples, dans des personnes humbles et exclues. Il s'agit donc d'un regard qui, en ne se laissant pas éblouir par les feux artificiels de l'exhibitionnisme, cherche, à chaque occasion, ce qui ne passe pas, cherche le Seigneur. C'est pourquoi, comme l'écrit l'apôtre Paul, «notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas; ce qui se voit est provisoire, mais ce qui ne se voit pas est éternel» (2 Co 4, 18).

Que le Seigneur Jésus fasse de nous ses vrais adorateurs, capables de manifester par la vie son dessein d'amour qui embrasse l'humanité entière. Demandons la grâce pour chacun de nous et pour l'Église tout entière, d'apprendre à adorer, de continuer à adorer, de pratiquer beaucoup cette prière d'adoration, parce que Dieu seul est adoré.

ISABELLA PIRO

Dimanche 8 mars, la ligne de démarcation qui sépare l'«avant» de l'«après». C'est le jour du premier Angelus du Pape François récité, en direct audio et vidéo, depuis la bibliothèque du palais apostolique. Le confinement imposé par la pandémie de Covid-19 est alors imminent en Italie. «Cette prière de l'Angelus aujourd'hui est un peu étrange, avec le Pape "en cage" dans la Bibliothèque, mais je vous vois, je suis proche de vous», déclare François, au début de la retransmission. Puis, à la fin, cet imprévu: le Pape apparaît à la fenêtre du palais apostolique pour bénir la place Saint-Pierre.

On ne le sait pas encore, mais cette place, au fil des mois, deviendra vide et silencieuse; elle sera remplie de la prière du Successeur de Pierre et des espérances du monde. C'est là, en effet, que seul, sous la pluie, François a présidé, le soir du 27 mars, vendredi de Carême, ce moment extraordinaire de prière en temps de pandémie, pour inviter l'humanité à ne pas avoir peur et à se confier au Seigneur: «Nous avons une espérance, dans la Croix nous avons été guéris et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur».

Les audiences générales: prières, guérison et béatitudes

La prière et la crise sanitaire reviennent également dans les catéchèses des audiences générales de l'année 2020. Le Pape consacre à la prière un cycle entier qui commence le 6 mai et reprend le 7 octobre. «La prière est le souffle de la foi», «c'est son expression la plus appropriée. Comme un cri qui sort du cœur de ceux qui croient et se confient à Dieu», enseigne le Pape.

Sur le thème «Guérir le monde», le Souverain Pontife réfléchit dès le mois d'août, en rappelant notamment, le mercredi 19, l'importance de l'accès universel aux vaccins. «Comme il serait triste que l'on donne la priorité aux plus riches! Comme il serait triste que ce vaccin devienne la propriété de tel ou tel pays et ne soit pas universel et pour tous».

Un troisième cycle de catéchèse, de janvier à fin avril, est plutôt consacré aux Béatitudes. Jusqu'au 31 décembre, l'on dénombre au total 46 audiences générales cette année. Elles se sont tenues en divers lieux en fonction du contexte sanitaire plus ou moins alarmant: la place Saint-Pierre n'en a accueillie qu'une, le 26



L'année 2020 du Pape François

La force de la prière en temps de pandémie

février jour du Mercredi des Cendres, tandis que les autres audiences se sont déroulées dans la salle Paul VI, dans la cour Saint-Damase ou en direct de la Bibliothèque du palais apostolique, sans la présence physique des fidèles.

Les Angelus et les appels à la paix

Les Angelus et Regina Coeli ont également été retransmis en direct depuis la Bibliothèque du palais apostolique, de mars à mai. Le 31 décembre 2020, le Pape aura récité 58 fois la prière mariale, l'occasion de lancer des appels à la paix et à la solidarité dans de nombreux pays victimes de guerres ou de catastrophes naturelles. A ce titre, l'exhortation du 19 juillet l'emporte sur toutes les autres: «Je renouvelle l'appel à un cessez-le-feu mondial et immédiat, qui permettra la paix et la sécurité indispensables pour fournir l'aide humanitaire nécessaire».

Les messes retransmises en direct depuis Sainte-Marthe

En ces temps de pandémie, la technologie digitale permet au Pape d'exprimer sa proximité à l'humanité souffrante: comme du 9 mars au 18 mai, il est interdit aux églises d'Italie de célébrer la messe en public, le Souverain Pontife a autorisé la diffusion en direct de la messe qu'il préside chaque matin à 7 heures à la Maison Sainte-Marthe. Au début de chaque célébration, le Pape prie pour une catégorie spécifique de personnes: les malades, les défunts, le personnel soignant, les prisonniers, les personnes âgées, les familles, les «travailleurs essentiels», les artistes, mais aussi les pasteurs et les autorités appelés à des choix difficiles.

La dernière retransmission en direct a lieu depuis la basilique Saint-Pierre le matin du 18 mai, jour du centenaire de la naissance de saint Jean-Paul II. François dit alors trouver en son prédécesseur «trois signes du Bon Pasteur: la prière, la proximité

avec le peuple, et l'amour de la justice».

«Fratelli Tutti» et «Querida Amazonia»

L'année qui contraint l'humanité à la distanciation sociale est aussi l'année de la troisième encyclique du Pape François. Le 4 octobre, «Fratelli tutti» qui emprunte son titre aux «Admonitions» de saint François d'Assise est publiée le jour où l'Eglise commémore le saint Poverello. Dans son encyclique, le Saint-Père indique la fraternité et l'amitié sociale comme moyens principaux pour construire un monde meilleur, plus juste et plus pacifique, avec l'engagement de tous. Le document offre également au Pape l'occasion de réitérer son opposition à la guerre et de rappeler que, dans un monde globalisé, nous ne pouvons nous sauver qu'ensemble.

Mais l'année 2020 s'est ouverte par la publication d'un autre document fondamental, l'exhortation apostolique «Querida Amazonia», fruit du synode spécial pour la région amazonienne qui s'est tenu en octobre 2019 au Vatican. Ce texte, diffusé le 12 février, représente le souhait de François de voir émerger une Eglise à visage amazonien, et trace de nouvelles voies d'évangélisation et de protection de l'environnement et des pauvres. Le Pape appelle en particulier à un nouvel élan missionnaire, il encourage à renforcer le rôle des laïcs au sein des communautés ecclésiales.

L'anniversaire de «Laudato si» et l'engagement pour la protection de la Création

Ce n'est pas un hasard si cette année marque également le cinquième anniversaire de la deuxième encyclique du Pape François, «Laudato si», célébrée le 18 juin avec le document «En chemin pour la sauvegarde de la maison commune», préparé par plusieurs dicastères du Saint-Siège sur l'écologie intégrale et visant à interpeller chaque chrétien sur une relation saine avec la Création.

Puis, le 24 mai, une «Année Laudato si» spéciale est lancée, tandis que le 12 décembre, le Pape François envoie un message vidéo aux participants au «High-Level Meeting of Caring for Climate 2020», la vidéoconférence des Nations unies sur le climat, pour réitérer l'engagement du Vatican à réduire à zéro les émissions nettes avant 2050. Il promet d'in-

tensifier les efforts de gestion entrepris pour permettre «l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, l'efficacité énergétique, la mobilité durable, la reforestation et l'économie circulaire également dans la gestion des déchets».

L'année spéciale pour la famille «Amoris Laetitia»

En tant qu'Evêque de Rome, le 3 février, François signe un message pour le 150^e anniversaire de la capitale italienne, dans lequel il écrit que «Rome aura un avenir si nous partageons la vision d'une ville fraternelle, inclusive, ouverte au monde».

Parmi les Lettres apostoliques de 2020, il faut souligner «Patris corde», publiée le 8 décembre, 150 ans après la déclaration de saint Joseph comme patron de l'Eglise catholique par le bienheureux Pie IX. Le document décrit les traits saillants du père putatif de Jésus, saisissant la force d'un «protagoniste sans égal dans l'histoire du salut» précisément parce qu'il reste «caché» et «décentré», par amour pour son Fils et pour Marie. La lettre est accompagnée d'un décret de la Pénitencierie apostolique annonçant une «Année de Saint Joseph» spéciale qui se terminera le 8 décembre 2021.

Lors de l'Angelus du 27 décembre, François annonce par ailleurs que le 19 mars 2021, précisément lors de la solennité du père putatif de Jésus, sera inaugurée l'année «Famille Amoris Laetitia», qui se terminera le 26 juin 2022 avec la 10^e Rencontre mondiale des familles, prévue à Rome. Cette année spéciale est destinée à célébrer le cinquième anniversaire de l'exhortation apostolique «Amoris Laetitia» sur la beauté et la joie de l'amour familial, signée par le Souverain Pontife le 19 mars 2016.

Prière silencieuse place d'Espagne et lors de la Via Crucis

L'année 2020 témoigne également des célébrations spéciales présidées par le Souverain Pontife: le 26 janvier, la messe du premier dimanche de la Parole de Dieu, instituée par le Pape en 2019, se tient dans la basilique Saint-Pierre. «La Parole qui sauve vient dans nos complexités, dans nos obscurités. Aujourd'hui comme alors, Dieu désire visiter ces lieux où nous pensons qu'il n'arrive pas», assure François dans son homélie.

Le soir du 10 avril, moins d'un mois après la prière du 27 mars, la place Saint-Pierre offre le cadre d'une autre prière, celle du Chemin de croix, écrite par les détenus de la prison «Due Palazzi» de Padoue (Italie). A son issue, le Pape ne prononce aucun discours, mais son silence priant est plus fort que toutes les paroles. Le même silence, plein de foi, l'accompagne, des mois plus tard, sur la Place d'Espagne, à Rome: c'est l'aube du 8 décembre, solennité de l'Immaculée Conception, et le Pape masqué se recueille en prière au pied de la statue de la Vierge. Il y dépose un bouquet de roses blanches, ainsi que les espérances de toute l'humanité.

Le message Urbi et Orbi de Pâques et on situe Cabo Delgado sur la carte du monde

A Pâques, le 12 avril, Dimanche de la Résurrection, la basilique vaticane est vide: le Pape préside une messe en présence de très peu de personnes et prononce le message Urbi et Orbi dans la salle des Bénédictions. Ce jour-là, le drame de Cabo Delgado, au Mozambique, a attiré l'attention de la communauté internationale. Parmi les divers appels à la paix que François lance dans son Message à la Ville et au monde, l'un est dédié à la province nord-est du pays africain, théâtre de trois années de violents conflits. Et à cet instant, c'est comme si le Pape avait mis Cabo Delgado sur la carte du monde.

Le 22 novembre, solennité du Christ-Roi, la basilique Saint-Pierre accueille également la cérémonie de remise de la Croix et de l'Icone mariale, symboles des journées mondiales de la jeunesse, des jeunes du Panama, pays hôte des JMJ 2019, aux jeunes de Lisbonne, ville qui accueillera l'événement en 2023. A cette occasion, le Pape établit que la célébration diocésaine des JMJ soit transférée du dimanche des Rameaux au dimanche du Christ Roi.

Des réformes dans les domaines judiciaires et financiers

Du point de vue des réformes: en mars, le Pape a promulgué la loi sur le système judiciaire de l'Etat de la Cité du Vatican, qui a remplacé celle en vigueur depuis 1987, donnant une plus grande indépendance aux magistrats et simplifiant le système grâce à une séparation plus nette entre le ministère public et le pouvoir judiciaire. Le 1^{er} juin, c'était le tour du *Motu proprio* «Normes sur la transparence, le contrôle et la concurrence des marchés publics du Saint-Siège et de la Cité du Vatican» qui permet une meilleure gestion des ressources et réduit le danger de la corruption. Il sera suivi, le 18 décembre, par un Protocole d'entente en matière de lutte contre la corruption, signé par le préfet du Secrétariat pour l'économie, le père Juan Antonio Guerrero, et par le Réviseur général *ad interim*, Alessandro Cassinis Righini. La Commission pour les sujets réservés est nommée le 5 octobre, elle devra établir, au cas par cas, sur quel acte de nature économique il est nécessaire de maintenir la confidentialité. Le 5 décembre, le Pape approuve dans un chirographe le nouveau statut de l'Autorité de l'information financière, qui devient ainsi l'Autorité de surveillance et d'information financière. Enfin, le 28 décembre, avec le motu proprio relatif «à certaines compétences en matière économique et financière», la gestion des fonds et des biens immobiliers de la secrétairerie d'Etat, y compris le Denier de Saint-

SUIVE À LA PAGE 5



Via del Corso à Rome, le Pape se rend à l'église San Marcello (15 mars)

Selon le rapport Fides, 20 agents de la pastorale ont été tués dans le monde en 2020

Le choix d'être fidèles au Christ

PAOLO AFFATATO

Rufinus Tigau, catéchiste catholique du diocèse de Timika, dans la province indonésienne de Papouasie, voulait simplement parler aux militaires pour arrêter la violence. Lors d'une opération de l'armée indonésienne, il voit les habitants du village effrayés et en danger. Il s'avance alors pacifiquement pour qu'ils mettent fin à la fusillade. Il est assassiné. Tigau est l'un des laïcs et des catéchistes qui représentent ces nouveaux protagonistes de la mission de l'Eglise en ce troisième millénaire.

C'est ce que démontre la liste des missionnaires tués en 2020, publiée chaque année par l'agence Fides. Un rapport paru au moment même où Mgr Moses Chikwe, évêque auxiliaire d'Owerri au Nigeria, été enlevé dans la soirée du 27 décembre (ndlr: L'évêque a été libéré début janvier).

Selon le rapport annuel de l'agence fides de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples publié le 30 décembre, vingt missionnaires ont été tués en 2020, dont six laïcs, engagés dans la pastorale: un pourcentage qui a considérablement augmenté ces dernières années. A leur côtés, huit prêtres qui ont perdu la vie de manière violente, trois religieuses, deux séminaristes et un religieux.

En ce qui concerne la répartition géographique, le «primat» du marty-

re va au continent américain avec huit présences sur la liste, l'Afrique suit avec sept victimes, l'Asie trois, et l'Europe avec deux prêtres tués, tous deux, et cela est une donnée importante, en Italie.

En ce temps de pandémie, il faut relever en outre «les centaines de prêtres, religieux, aumôniers d'hôpitaux, morts pendant leur service, faisant de leur mieux pour aider ceux touchés par la pandémie de covid-19». Il apparaît que les prêtres et les religieux sont la deuxième catégorie, après les médecins, qui ont payé le plus lourd tribut pour leur vie en Europe des suites du coronavirus. Selon un rapport partiel du Conseil des conférences épiscopales européennes, en 2020, plus de 400 prêtres engagés dans les soins médicaux ou pastoraux des fidèles sont morts du covid. La situation n'est pas différente dans d'autres parties du monde: sur les cinq continents, l'un des traits caractéristiques de la mission de l'Eglise est le soin des malades et l'engagement en faveur de la santé, en particulier dans les pays en développement. Cette présence consolante a entraîné un coût élevé en vies humaines.

Comme le note l'agence Fides, à la liste des victimes, il faut en ajouter une autre, beaucoup plus longue, qui comprend les agents pastoraux ou les simples catholiques agressés, battus,

volés, menacés, kidnappés, tués, ainsi que celle des structures catholiques endommagées, vandalisées ou pillées. «Il est certain que dans tous les coins de la planète, tant de personnes souffrent encore aujourd'hui et paient de leur vie leur foi en Jésus Christ», affirme le rapport. «Les martyrs d'aujourd'hui sont plus nombreux que ceux des premiers siècles. Exprimons à ces frères et sœurs notre proximité: nous sommes un seul corps, et ces chrétiens sont les membres sanglants du corps du Christ qu'est l'Eglise», avait en ce sens souligné le Pape François lors de l'audience générale du 29 avril 2020.

Toujours en 2020, de nombreux travailleurs pastoraux ont été tués lors de violentes tentatives de vol ou de braquage. Certains ont été kidnappés ou se sont retrouvés impliqués dans des fusillades ou des actes de violence dans les contextes dans lesquels ils travaillaient, marqués par une pauvreté économique et culturelle, une dégradation morale et environnementale. Souvent, des domaines où la violence et l'oppression sont des règles de comportement, dans le manque total de respect pour la vie et pour chaque droit de l'homme, note Fides. Dans ces régions, les missionnaires et les agents pastoraux n'ont pas peur de rester, au nom de Jésus Christ. Aucun d'entre eux, dans ce choix d'«habiter» les situa-



tions et les lieux où ils ont été appelés à vivre, n'a mené d'entreprises ou d'actions éclatantes: ils ont simplement partagé la vie quotidienne de la population, apportant un témoignage évangélique de miséricorde, de proximité et de fraternité, en signe d'espérance chrétienne.

C'est une dynamique que le Pape François a expliquée aussi lors de l'audience générale du 2 décembre, à l'occasion du 40^e anniversaire de la mort de quatre missionnaires nord-américaines kidnappées, violées et assassinées au Salvador par un groupe de para-militaires, trois religieuses et une volontaire. Le Souverain Pon-

tife leur rendait hommage en ces termes: «Elles servaient au Salvador dans le contexte de la guerre civile. Avec un engagement évangélique et en prenant de grands risques, elles ont apporté de la nourriture et des médicaments aux personnes déplacées et aidé les familles les plus pauvres. Ces femmes ont vécu leur foi avec une grande générosité. Elles sont un exemple pour tous pour devenir de fidèles disciples missionnaires».

C'est la clé de lecture qui permet de considérer les victoires terrestres des missionnaires tués: des crucifiés qui partageaient leur vie avec les personnes confiées à leurs soins, terrassés par des criminels à la recherche de prétendus trésors cachés dans les églises, comme le père Jorge Vaudagna en Argentine ou don Adriano da Silva Barros au Brésil; d'autres prêtres et religieux victimes des marginaux auxquels ils se consacraient chaque jour pour écouter et aider, comme don Roberto Malgesini ou le frère Leonardo Grasso en Italie. A leurs côtés, des religieux engagés dans l'éducation des jeunes générations, attaqués alors qu'ils étaient dédiés à exercer leur fonction ou à se sacrifier pour sauver les enfants qui leur sont confiés, comme sœur Henrietta Alokha au Nigeria. Ou encore des jeunes, et même des enfants (comme Lilliam Yunielka et Blanca Marlene González, deux jeunes sœurs de 12 et 10 ans, au Nicaragua), qui ont partagé leur engagement chrétien avec enthousiasme et conviction, dans des situations de violence aveugle... De plus en plus souvent, des catéchistes et des laïcs sont engagés comme artisans de paix et témoins de la foi, dans des communautés dispersées dans les zones les plus imperméables: c'est le cas de Philippe Yarga, au Burkina Faso, ou de Rufinus Tigau, en Indonésie.

Fides consacre aussi une mention spéciale au témoignage lumineux du séminariste Michael Nnadi, 18 ans, kidnappé au Nigeria, où les enlèvements se succèdent. Le jeune homme a été tué parce que, selon son meurtrier, «il a continué à prêcher l'Evangile de Jésus Christ» à ses ravisseurs. Tous ces témoins du Christ ont vécu avec générosité et dévouement, en silence, sans regarder les risques et encore moins les «heures de travail» de l'œuvre apostolique. Dans le cadre du travail d'observation effectué par l'agence Fides, au cours des vingt dernières années, 536 agents pastoraux ont été tués dans le monde, dont cinq évêques. Globalement, depuis 1980, les victimes sont au nombre de 1224, y compris les morts violentes du génocide au Rwanda, en 1994. Une kyrielle de témoins qui, en tout lieu et en tout temps, laissent à la postérité une trace limpide et brillante de l'Evangile.

L'année 2020 du Pape François

SUITE DE LA PAGE 4

Pierre, est transférée à l'APSA. Ce changement de gestion, en quelque sorte annoncé en août dernier par une lettre adressée par le Pape au secrétaire d'Etat, a été mis en place par une «Commission spéciale de passage et d'inspection» instituée début novembre pour devenir opérative dès le 1^{er} janvier prochain. Dans le même temps, le Secrétariat pour l'économie voit son rôle de contrôle renforcé. Il aura la fonction de secrétariat papal pour les questions économiques et financières.

Le rapport McCarrick et la proximité du Pape aux victimes d'abus

Il est également important de noter que le 22 octobre, l'Accord provisoire entre le Saint-Siège et la République populaire de Chine, signé à Pékin en 2018 et concernant la nomination des évêques, a été renouvelé pour deux ans. Une extension suivie, le 24 novembre, de la nomination d'un nouveau prélat, Mgr Thomas Chen Tianhao, qui dirigera le diocèse de Qingdao.

Toujours en novembre, le mardi 10, le «Rapport sur la connaissance institutionnelle et le processus décisionnel du Saint-Siège concernant l'ancien cardinal Theodore Edgar McCarrick» a été publié. Reconnu responsable d'abus sexuels sur mineurs et renvoyé de l'état clérical en 2019, l'ancien cardinal fait l'objet d'un vaste dossier que la secrétairerie d'Etat prépare à la demande du Pape. Le Souverain pontife lui-même en parle lors de l'audience générale du 11 novembre: «Hier a été publié le rapport sur le cas douloureux de l'ancien cardinal Theodore McCarrick», dit-il, «Je renouvelle ma proximité aux victimes de tous les abus et l'engagement de l'Eglise à éradiquer ce mal».

Il faut signaler que le 16 juillet dernier, la Congrégation pour la doctrine de la foi publiait un *Vademecum* afin d'accompagner, pas à pas, ceux qui devront s'assurer de la vérité dans des cas d'abus sur un mineur de la part d'un membre du clergé. Le texte est le fruit de la Rencontre sur la protection des mineurs

dans l'Eglise qui s'est tenu au Vatican en février 2019.

Les changements au sein du Collège cardinalice

Vers la fin de l'année 2020, la composition du collège des cardinaux change donc: le 28 novembre, lors du septième consistoire de son pontificat, François crée 13 nouveaux cardinaux, les appelant à leur nouveau poste depuis les périphéries du monde: des pays comme le Brunei et le Rwanda font partie de la «géographie» du collège des cardinaux pour la première fois. Ce jour-là, le Pape a exhorté les membres du collège cardinalice à ne pas céder à «la corruption dans la vie sacerdotale», afin que «le rouge pourpre de l'habit du cardinal, qui est la couleur du sang», ne devienne pas «pour l'esprit du monde, celui de l'éminente distinction».

L'année sans voyages et les visites en Italie

De plus, 2020 est une année sans voyages internationaux du Pape, le déplacement prévu à Malte fin mai est reporté. François ne se déplace qu'en Italie. Le 23 février, il s'est rendu à Bari pour la rencontre de réflexion et de spiritualité «Méditerranée, frontière de la paix»: de la basilique dédiée à saint Nicolas, le Pape a invoqué la paix et la fraternité, car la guerre «est une folie à laquelle l'on ne peut se résigner. Jamais». Le 3 octobre, François se rend à Assise, en visite privée, et là, sur la tombe du Poverello, il signe l'encyclique *Fratelli tutti*, publiée le lendemain.

Les messages vidéo, signe de proximité avec les fidèles

Au cours de ces douze mois, le Saint-Père enregistre de nombreux messages vidéo, dont ceux du 3 avril, du 25 septembre et du 10 décembre. Le premier est dédié aux familles, en vue de Pâques: dans la phase la plus critique du confinement, le Pape parle avec la tendres-

se d'un père. «Je vous remercie de m'avoir permis d'entrer dans vos maisons. Faites un geste de tendresse envers ceux qui souffrent, envers les enfants et les personnes âgées. Dites-leur que le Pape est proche et prie afin que le Seigneur nous libère au plus vite de tout mal». Le 25 septembre, François s'adresse à la 75^e assemblée générale des Nations unies et lance un avertissement fort à la communauté internationale pour qu'elle mette fin à la course aux armements, protège les droits des migrants et repense les systèmes économiques et financiers. La condamnation également de l'avortement comme «un service humanitaire essentiel» est ferme. Le troisième message vidéo est adressé aux participants à la réunion, promue en ligne par le Dicastère pour le service du développement humain intégral, sur la crise en Syrie et en Irak. «Il faut faire en sorte, souligne François, que la présence chrétienne, dans ces terres, continue d'être ce qu'elle a toujours été: un signe de paix, de progrès, de développement et de réconciliation entre les personnes et les peuples».

L'annonce du voyage en Irak, pont pour l'avenir

Et c'est précisément l'Irak qui projette le pontificat de François vers 2021: le 7 décembre dernier est annoncé le voyage du Pape en terre irakienne du 5 au 8 mars. Une visite que François désire vivement, au point d'avoir exprimé l'intention de la réaliser dès juin 2019, lors de l'audience aux participants à la Rencontre des Œuvres d'aide aux Eglises Orientales (ROACO). «Une pensée insistante m'accompagne lorsque je pense à l'Irak afin que le pays puisse aller de l'avant grâce à la participation pacifique et partagée à la construction du bien commun de toutes les composantes de la société, y compris les composantes religieuses», affirmait-il alors. Et un signal dans cette direction arrive le 25 janvier 2020, lorsque le Pape reçoit au Vatican Barham Salih, président de la République d'Irak. Il appartient donc à ce pays de construire un pont, pour utiliser une expression chère à François, entre l'année qui s'est terminée et la prochaine qui arrive, porteuse de nouvelles espérances.

Réflexion sur «*Fratelli tutti*»

Pour une lecture
«indienne»
de l'encyclique

Si François rencontrait Gandhi

FELIX ANTHONY MACHADO*

En Inde aussi les gens ont lu *Fratelli tutti*, trouvant l'encyclique très instructive, éducative et édifiante. Quand j'ai envoyé une copie de l'encyclique à mes amis hindous, l'un d'entre eux, qui a consacré sa vie au travail pour la paix et qui anime un grand mouvement pour la paix appelé *Shanti Ashram* («Maison de la paix»), m'a immédiatement écrit en demandant d'aider les jeunes membres de l'*Ashram* à approfondir l'esprit de l'encyclique et à les motiver pour une action concrète en faveur de la paix. J'ai accepté. Ils ont été cinq cents à s'inscrire, et étant donné que le «télé-séminaire» n'admettait qu'un nombre limité de participants, quelques centaines de personnes ont assisté à la conférence du 7 novembre dernier. Il avait été demandé à tous de lire l'encyclique pour se préparer. A un groupe de cinq jeunes, dont un musulman et un chrétien, il a également été demandé de commenter brièvement le texte de l'encyclique.

Les jeunes ont été frappés par le message d'espérance du Saint-Père. Ils se sentent encouragés quand on leur dit que dans la société personne n'est inutile ou indésiré. Ils ont dit que le Saint-Père se concentre sur le potentiel de contribution de chaque personne à la société. Les jeunes ont déclaré plusieurs fois qu'ils aimaient le Pape et qu'ils tenaient à lui; les barrières religieuses ne peuvent pas les empêcher de s'unir dans le mouvement proposé prophétiquement par le Pape dans *Fratelli tutti*. Les jeunes ont apprécié la pensée du Saint-Père, qui invite «tous à être ensemble, même ceux qui sont à l'extérieur de la bergerie catholique».

Les jeunes hindous ont en particulier lu *Fratelli tutti* avec attention, à cause de ce qui est écrit «entre les lignes»: «La rencontre dont parle le Saint-Père n'ôte pas le temps pour le silence dans notre vie»; le système religieux hindou accorde de l'importance à la méditation, à la contemplation et au silence dans la pratique de la religion. Les jeunes ont également considéré que le covid-19 peut être vu comme une opportunité d'enrichissement pour tous, et c'est ce que le Pape François a fait à travers son message dans *Fratelli tutti*.

La mention du Mahatma Gandhi

de la part du Saint-Père, à la fin du document, a suscité un enthousiasme particulier parmi les jeunes en Inde; ils ont lu le texte et réfléchi sur celui-ci dans le contexte de leurs traditions religieuses respectives. J'ai été surpris des intuitions des jeunes et de leur amour et de leur affection pour le Saint-Père, exprimés de manière explicite au cours du séminaire en ligne. Ils l'ont défini comme une «voix morale» unique dans le monde actuel. La communauté des Focolari, qui entretient des relations d'amitié avec l'*Ashram*, a été une présence encourageante pendant le télé-séminaire. Les jeunes ont demandé une autre rencontre pour examiner plus en profondeur la richesse de l'encyclique et l'urgence de l'appliquer.

Je désire ajouter une observation sur le Mahatma Gandhi, car le Saint-Père a touché le cœur de nombreuses personnes, en particulier en Inde, en attribuant son inspiration lors de l'écriture de *Fratelli tutti* également au Mahatma Gandhi, qui est honoré comme le *Rashtrapita*, c'est-à-dire le «Père de la Nation».

Dans *Fratelli tutti*, le Pape François parle du rôle de la politique dans la société. Je réussis à imaginer le riche dialogue qui se serait déroulé si le Mahatma avait rencontré le Pape François. Le Mahatma Gandhi soutenait de manière claire et forte que l'on ne peut pas identifier la religion avec la politique, et qu'on ne peut pas séparer la politique de la religion. Il a suggéré avec fermeté que toute la politique soit accompagnée par la propre spiritualité. Il a expliqué que seuls les fondements religieux peuvent nous aider à analyser avec honnêteté et en profondeur toute réponse

politique nécessaire pour résoudre les problèmes. Gandhi a motivé sa pensée politique en ayant recours à son patrimoine spirituel hindou, en particulier au triple sentier pour la libération dans la *Bhagavad-Gita* (un sentier de foi, de raison et d'action).

Dans son message pour la journée mondiale de la paix de l'année dernière (1^{er} janvier 2019), le Saint-Père a réfléchi sur le rôle de la «bonne politique [...] au service de la paix». Celui qui détient des responsabilités politiques, a écrit le Saint-Père, doit exercer sa fonction au service des autres, en basant son travail sur les fondements de la charité et des vertus humaines. Le Mahatma Gandhi considérait lui aussi que l'engagement politique devait être un service généreux et il définissait chaque service généreux comme une prière à Dieu. La politique n'existe pas pour se gratifier personnellement, ni pour les intérêts acquis du parti politique; l'engagement politique doit être un témoignage de la vérité apprise sur la base de ses propres convictions religieuses (tel qu'elle est enseignée officiellement par les différentes traditions religieuses). Selon Gandhi, la nature de la politique n'est ni purement séculière, ni totalement détachée de la propre spiritualité. La politique concerne fondamentalement l'action; toutefois, aucune action n'est jamais neutre; elle se fonde sur une sagesse inébranlable, qui est indispensable avant d'agir. C'est pourquoi, la prière a un rôle essentiel dans la vie de la personne.

Il ne faut pas sous-évaluer l'influence qu'a eue notre Seigneur Jésus Christ sur la vie du Mahatma Gandhi. Le discours sur la Montagne

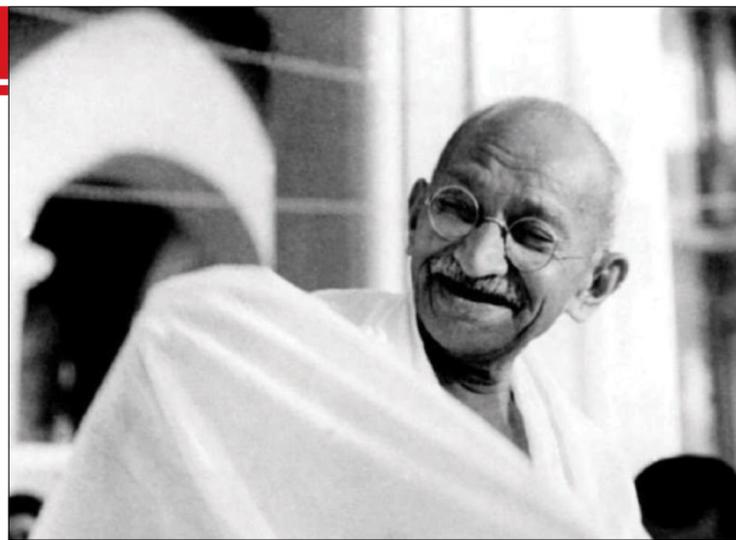
(Matthieu 5) fut très important pour lui, et il affirma avec force que les Béatitudes continuent à être une inspiration indispensable pour tout l'enseignement social. En tant qu'hindou engagé, Gandhi était fasciné par le principe moral et par le symbole éthique de Jésus. Il écrivit: «Je peux dire que je n'ai jamais été intéressé par un Jésus historique. Cela ne me dérangerait d'ailleurs pas si quelqu'un démontrait que l'homme appelé Jésus ne vécut en réalité jamais et que ce qu'on lit dans les Évangiles n'est que le fruit de l'imagination de l'auteur. Car le Sermon sur la Montagne resterait toujours vrai à mes yeux». L'action de Gandhi était certainement profondément spirituelle, mais son attitude était fondée sur les valeurs. Une lecture complète de ses œuvres nous mènerait à conclure qu'il avait de l'affection pour la personne du Christ. Il écrivit: «Pendant de nombreuses années de ma vie, j'ai considéré Jésus de Nazareth comme un grand Maître, peut-être le plus grand que le monde a jamais connu [...]. Je peux affirmer que Jésus occupe une place spéciale dans mon cœur comme un maître qui a exercé une grande influence sur ma vie». Le Mahatma Gandhi considérait Jésus Christ comme le modèle suprême à imiter.

Le Mahatma Gandhi a proposé que chaque homme politique promette de s'engager pour la vérité et la non-violence. La non-violence ne doit pas être professée seulement en paroles. Il faut purifier ses propres intentions, ses projets, son point de vue, ses pensées et ses convictions, ainsi que la manière dont on répondra aux défis de la vie; tous ces con-

cepts sont contenus dans la définition que Gandhi donne de la non-violence.

Les jeunes qui ont participé à la réflexion orientée vers l'action dans *Fratelli tutti*, en majorité hindous, ont considéré que, comme le Mahatma Gandhi, le Pape François désire une action transformatrice de la part de tous dans notre société et dans le monde actuel. Il faut affronter les situations avec une action bien calculée et planifiée. Gandhi considérait qu'il n'y a pas d'alternative: il faut répondre aux situations par la non-violence (*ahimsa*), car si l'on répond à la violence par la violence, il est certain que le monde ira vers l'autodestruction. Pour pouvoir donner une telle réponse non violente, Gandhi se préparait par une vie de prière régulière, de jeûne, de silence et de contemplation. Il était convaincu que ne pas répondre à la violence aurait été une violence encore plus grande. Il considérait que Jésus nous a enseigné par le sacrifice de sa vie à vivre dans la logique de l'amour. De nombreuses personnes en Inde savent que la vie et l'enseignement de Jésus ont été révolutionnaires. Elles s'attendent à ce que les chrétiens dans le monde entier vivent selon l'exemple de Jésus. Le Mahatma Gandhi a vécu sa vie dans la logique de l'amour, parce qu'il croyait fermement que c'était l'unique logique capable de sauver le monde. Sa politique, sa pensée, ses actions et le sacrifice de sa vie sont une conséquence de son engagement vers la logique de l'amour.

*Archevêque-évêque de Vasai et secrétaire général de la conférence des évêques catholiques de l'Inde



Le cardinal Sako prie pour que cesse la violence en Irak

Sans paix il n'y a ni stabilité ni progrès

Puisse la nouvelle année «abattre les murs de la haine et de la violence» au Moyen-Orient et dans le monde entier et puisse le voyage du Pape François en Irak donner au pays la force d'«être une nouvelle nation». C'est le double souhait exprimé par le cardinal Louis Raphaël Sako, patriarche de Babylone des Chaldéens, dans

son message pour la journée mondiale de la paix, le 1^{er} janvier 2021.

«Il est triste que notre pays et le monde entier assistent à une course effrénée – parfois armée – pour le pouvoir et l'argent et non en faveur des personnes et des services», a déclaré le cardinal, chef de l'Eglise chaldéenne, soulignant qu'il ne peut

avoir de paix réelle «tant que nous ne sortons pas de cet égoïsme meurtrier et que nous n'établissons pas une véritable fraternité entre nous» et que sans paix «il n'y a pas de stabilité ni de progrès». Selon le cardinal, pour y parvenir, il est nécessaire d'éduquer «les personnes sur le plan intellectuel, religieux et social aux valeurs de fraternité, de tolérance, de non-violence et de solidarité».

La mission des religions, explique-t-il, est précisément de diffuser et de consolider cette «culture de paix, de fraternité et d'amour». En ce sens, la tâche des chefs spirituels est de «purifier» et de «renouveler la pensée religieuse» sans porter atteinte à la foi et de «diffuser l'esprit de tolérance et le pluralisme religieux et intellectuel».

L'Etat est lui aussi appelé à assumer ses responsabilités «en protégeant tous ses membres selon la logique de la citoyenneté, du droit et des institutions, dans le respect de leurs droits et de leur dignité», souligne enfin le cardinal.

L'engagement commun pour la paix contre les guerres et pour les droits de l'homme, selon le patriarche, passe par «l'éducation en famille (école à domicile), à l'école, dans les églises, dans les mosquées et à travers les médias».

Se joignant à l'espérance exprimée par le Pape François dans son message pour la 54^e journée mondiale de la paix, que la nouvelle année «puisse faire avancer l'humanité sur le chemin de la fraternité, de la justice et de la paix entre les peuples, les communautés, les peuples et les Etats», le cardinal Sako conclut par une invitation à prier pour qu'après une année 2020 marquée par le coronavirus et des «conflits absurdes», la paix «puisse habiter dans le cœur des hommes en Irak, au Moyen-Orient et dans le monde, afin que les murs de la haine et de la violence tombent pour toujours» et pour le succès de la visite du Pape en Irak afin que ce dernier «trouve la force d'être une nouvelle nation, différente de la précédente».



Célébrations du Nouvel An à Mossoul en Irak, le 31 décembre 2020



INFORMATIONS

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

17 décembre

S.E. M. KYU HO CHOO, ambassadeur de la République de Corée, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

S.Em. le cardinal LUIS FRANCISCO LADARIA FERRER, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;

S.Exc. Mgr JOSÉ MARIA GIL TAMAYO, évêque d'Avila (Espagne), avec sa suite;

S.Em. le cardinal JULIÁN HERRANZ, président émérite du Conseil pontifical pour l'interprétation des textes législatifs.

18 décembre

S.Em. le cardinal LUIS ANTONIO G. TAGLE, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

S.Exc. Mgr LUIZ FERNANDO LISBOA, évêque de Pemba (Mozambique);

Mgr BRUNO MARIE DUFFÉ, secrétaire du dicastère pour le service du développement humain intégral, avec M. EFRÁIN CAMILO DAWKINS SANMIGUEL;

S.Em. le cardinal CARLOS OSORO SIERRA, archevêque métropolitain de Madrid (Espagne).

19 décembre

S.E. Mme MARIJA EFREMOVA, ambassadrice de Macédoine du Nord, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.E. M. CARLOS ANTONIO CORDERO SUÁREZ, ambassadeur du Honduras, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

21 décembre

S.Em. le cardinal MARCELLO SEMERARO, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

23 décembre

S.Em. le cardinal JUAN LUIS CIPRIANI THORNE, archevêque émérite de Lima (Pérou).

Collège épiscopal Nominations

Le Saint-Père a nommé:

18 décembre

Mgr LARRY J. KULICK, du clergé du diocèse de Greensburg (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent administrateur diocésain et curé de la Saint James Parish à New Alexandria: évêque de Greensburg (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 24 février 1966 à Natrona Heights, Pennsylvanie, diocèse de Pittsburgh (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Greensburg le 16 mai 1992. Il a été élu administrateur diocésain de Greensburg le 15 septembre 2020.

19 décembre

S.Exc. Mgr PIETRO LAGNESE: évêque de Caserta (Italie), le transférant du diocèse d'Ischia.

Né le 9 septembre 1961 à Vitulazio, archidiocèse de Capua et province de Caserte (Italie), il a été ordonné prêtre le 1^{er} mai 1986. Elu au siège épiscopal d'Ischia le 23 février 2013, il a reçu la consécration épiscopale le 1^{er} mai suivant. Au sein de la conférence épiscopale de Campanie, il est délégué pour le secteur justice et paix.

S.Exc. Mgr MIGUEL FERNANDO GONZÁLEZ MARINO, jusqu'à présent évêque titulaire de Boseta et auxiliaire de l'archidiocèse d'Ibagué (Colombie): évêque d'Espinal (Colombie).

Né à Tunja (Colombie) le 25 janvier 1966, il a été ordonné prêtre le 1^{er} août 1998, pour le diocèse de Santa Marta. Le 11 février 2016, il a été nommé évêque titulaire de Boseta et auxiliaire de l'archidiocèse d'Ibagué. Il a reçu la consécration épiscopale le 12 mars suivant. Il a été administrateur apostolique de l'archidiocèse d'Ibagué du 19 mars 2019 au 18 juillet 2020.

le père RAÚL PIZARRO, du clergé du diocèse de San Isidro (Argentine), jusqu'à présent curé de Santa Rita: évêque auxiliaire de San Isidro (Argentine), lui assignant le siège titulaire d'Ausana.

Né le 12 mars 1973 à San Isidro (Argentine), il a été ordonné prêtre pour le même diocèse le 23 octobre 1998.

22 décembre

le père IVAN ŠTIRONJA, jusqu'à présent curé de Studenci et recteur du sanctuaire diocésain du Sacré-Cœur de Jésus de Mostar-Duvno (Bosnie et Herzégovine): évêque de Kotor (Monténégro).

Né le 10 mai 1960 à Pješivac, diocèse de Trebinje-Mrkan (Bosnie et Herzégovine), il a été ordonné prêtre pour le clergé de Trebinje-Mrkan le 29 juin 1986.

23 décembre

S.Exc. Mgr SANTIAGO JAIME SILVA RETAMALES, jusqu'à présent évêque aux armées pour le Chili: évêque de Valdivia (Chili).

Né le 17 juin 1955 à La Calera, diocèse de Valparaíso (Chili), il a été ordonné prêtre le 24 octobre 1980 pour le clergé de Valparaíso. Le 16 février 2002 il a été nommé évêque titulaire de Bela et auxiliaire de Valparaíso et a reçu l'ordination épiscopale le 6 avril suivant. Le 7 juillet 2015, il a été nommé évêque aux armées pour le Chili. Depuis le 11 novembre 2016, il est président de la conférence épiscopale du Chili.

le père JÚLIO CÉSAR GOMES MOREIRA, du clergé de l'archidiocèse métropolitain de Brasília (Brésil), jusqu'à présent curé de Nossa Senhora do Rosário de Fátima à Sobradinho-DF: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Belo Horizonte (Brésil), lui assignant le siège titulaire de Tisiduo.

Né le 18 avril 1972 à Fortaleza, Etat de Ceará (Brésil), il a été ordonné prêtre le 6 décembre 2003 pour le clergé de l'archidiocèse métropolitain de Brasília.

le père NIVALDO DOS SANTOS FERREIRA, du clergé de l'archidiocèse métropolitain de Belo Horizonte (Brésil), jusqu'à présent recteur du

sanctuaire archidiocésain São Judas Tadeu à Belo Horizonte: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Belo Horizonte (Brésil), lui assignant le siège titulaire de Tiava.

Né le 3 juin 1967 à Barbacena, archidiocèse métropolitain de Mariana, Etat du Minas Gerais (Brésil), il a été ordonné prêtre le 18 mai 1996, pour le clergé de l'archidiocèse métropolitain de Belo Horizonte.

28 décembre

S.Exc. Mgr VICTOR LYNGDOH, jusqu'à présent évêque de Jowai (Inde): archevêque métropolitain de Shillong (Inde).

le père NEIL SEBASTIAN SCANTLEBURY, du clergé de Saint Thomas dans les Iles Vierges (Etats-Unis d'Amérique), jusqu'à présent chancelier du diocèse de Bridgetown (Barbades) et curé de la Saint Ann Parish, sur l'île de Sainte Croix: évêque de Bridgetown (Barbades).

Né le 1^{er} octobre 1965 aux Barbades, il a été ordonné prêtre le 18 mai 1995 pour le clergé de Saint Thomas dans les Iles Vierges.

Mgr WILYBARD LAGHO, du clergé de Mombasa (Kenya), jusqu'à présent vicaire général de l'archidiocèse métropolitain de Malindi (Kenya): évêque de Malindi (Kenya).

Né le 23 mars 1958 à Taita-Taveta, archidiocèse métropolitain de Mombasa (Kenya), il a été ordonné prêtre le 25 avril 1997, pour le clergé de l'archidiocèse métropolitain de Mombasa.

29 décembre

S.Exc. Mgr DERMOT PIUS FARRELL, jusqu'à présent évêque d'Ossory (Irlande): archevêque métropolitain de Dublin (Irlande).

Né le 22 novembre 1954 à Castletown-Geoghegan, contée de Westmeath et diocèse de Meath (Irlande), il a été ordonné prêtre pour le clergé de Meath le 7 juin 1980. Le 3 janvier 2018, il a été élu évêque d'Ossory, et a reçu l'ordination épiscopale le 11 mars suivant. Au sein de la conférence épiscopale irlandaise, il est secrétaire financier et membre du comité permanent.

1^{er} janvier

S.Exc. Mgr PAUL MARTIN, S.M., jusqu'à présent évêque du diocèse de Christchurch (Nouvelle-Zélande): archevêque coadjuteur de l'archidiocèse métropolitain de Wellington (Nouvelle-Zélande).

3 janvier

S.Exc. Mgr IGNACE BESSI DOGBO, jusqu'à présent évêque du diocèse de Katiola (Côte d'Ivoire): archevêque métropolitain de l'archidiocèse de Korhogo (Côte d'Ivoire).

4 janvier

S.Exc. Mgr MAREK SOLARCZYK: évêque du diocèse de Radom (Pologne), le transférant du siège titulaire de Hólar et de la charge d'auxiliaire du diocèse de Varsovie-Praga.

Né le 13 avril 1967 à Wołomin, diocèse de Varsovie-Praga (Pologne), il a été ordonné prêtre le 28 mai 1992 pour le nouveau diocèse de Varsovie-Praga, qui comprend la partie de la capitale polonaise située à l'est de la Vistule. Le 8 octobre 2011 il a été élu au siège titulaire de Hólar et nommé auxiliaire de Varsovie-Praga. Il a reçu l'ordination épiscopale le 19 novem-

bre suivant. Au sein de la conférence épiscopale polonaise, il est président du conseil pour la pastorale des jeunes, délégué pour les vocations et membre de la commission pour le clergé et des groupes pour le dialogue avec la communauté luthérienne et pour les contacts avec le Conseil œcuménique polonais.

Démissions/nominations

Le Saint-Père a accepté la démission de:

17 décembre

S.Exc. Mgr ERIC AUMONIER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Versailles (France).

28 décembre

S.Exc. Mgr CARMELO CUTTITTA, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Raguse (Italie).

S.Exc. Mgr MARC STENGER, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Troyes (France).

S.Exc. Mgr GERALD RICHARD BARNES, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de San Bernardino (Etats-Unis d'Amérique).

S.Exc. Mgr ALBERTO ROJAS, jusqu'à présent évêque coadjuteur du même archidiocèse, lui succède dans sa charge.

29 décembre

S.Exc. Mgr DIARMAID MARTIN, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Dublin (Irlande).

30 décembre

S.Exc. Mgr TELESFORO MKUDE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Morogoro (Tanzanie).

1^{er} janvier

S.Exc. Mgr TELESFORO MKUDE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Nairobi (Kenya).

S.Exc. Mgr HENRYK MARIAN TOMASIK, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Radom (Pologne).

3 janvier

Le Saint-Père a accepté la démission de la charge pastorale, présentée par S.Exc. Mgr TADEUSZ KONDRUSIEWICZ, archevêque métropolitain de Minsk-Mohilev (Biélorussie), conformément au canon 401 § 1 du Code de droit canonique (CIC), et a nommé dans le même temps administrateur apostolique «sede vacante» de ce siège métropolitain S.Exc. Mgr KAZIMIERZ WIELIKOSIELEC, O.P., évêque titulaire de Blanda et auxiliaire du diocèse de Pinsk.

Saint-Siège Nominations

17 décembre

Le Saint-Père a nommé sous-secrétaire de la section pour le personnel diplomatique du Saint-Siège de la secrétairerie d'Etat Mgr MAURICIO

RUEDA BELTZ, conseiller de la nonciature apostolique au Portugal.

Né à Bogotá, en Colombie, le 8 janvier 1970, il a été ordonné prêtre le 19 décembre 1996, et incardiné dans la capitale colombienne. Entré dans le service diplomatique du Saint-Siège le 1^{er} juillet 2004, il a prêté service dans les nonciatures apostoliques de Guinée, Chili, Etats-Unis d'Amérique et Jordanie. Le 1^{er} juillet 2014 il a été transféré à la section pour les relations avec les Etats. Depuis le 1^{er} juillet 2020, il prêtait service à la nonciature apostolique au Portugal.

En outre, Sa Sainteté a confirmé dans sa charge, avec le titre de secrétaire pour les représentations pontificales, S.Exc. Mgr JAN ROMEO PAWŁOWSKI, archevêque titulaire de Sejny, jusqu'à présent délégué pour les représentations pontificales.

Administrateur apostolique Nomination

24 décembre

Le Saint-Père a nommé administrateur apostolique «sede vacante» du vicariat apostolique d'Istanbul et de l'exarchat pour les fidèles de rite byzantin résident en Turquie S.Exc. Mgr LORENZO PIRETTO, O.P., archevêque émérite d'Izmir et administrateur apostolique de la même circonscription.

Représentation pontificale Nomination

Le Saint-Père a nommé:

1^{er} janvier

S.Exc. Mgr KURIAN MATHEW VAYALUNKAL, archevêque titulaire de Razia, jusqu'à présent nonce apostolique en Papouasie-Nouvelle Guinée et aux Iles Salomon: nonce apostolique en Algérie.

Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

31 décembre

S.Exc. Mgr THOMAS E. GULLICKSON, archevêque titulaire de Bomarzo, qui avait demandé à être relevé de la charge de nonce apostolique en Suisse et au Liechtenstein.

Vicaire apostolique Nomination

Le Saint-Père a nommé:

1^{er} janvier

le père KHALID REHMAT, O.F.M. CAP., jusqu'à présent custode de l'ordre des frères mineurs capucins au Pakistan: vicaire apostolique de Quetta (Pakistan).

Né le 5 août 1968 à Mianwali, diocèse d'Islamabad-Rawalpindi (Pakistan), il a prononcé ses vœux solennels dans l'ordre des frères mineurs capucins le 28 décembre 2007 et a été ordonné prêtre le 16 août 2008.

Message pour la journée mondiale du malade

Une société est humaine lorsqu'elle prend soin de ses membres fragiles

«Investir des ressources dans les soins et dans l'assistance des personnes malades est une priorité liée au principe selon lequel la santé est un bien commun primordial». C'est ce que rappelle le Pape François dans le message pour la journée mondiale du malade, qui sera célébrée le 11 février prochain:



Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères (Mt 23, 8). La relation de confiance à la base du soin des malades

Chers frères et sœurs!

La célébration de la 29^e journée mondiale du malade, qui aura lieu le 11 février 2021, mémoire de Notre-Dame de Lourdes, est un moment propice pour réserver une attention spéciale aux personnes malades et à celles qui les assistent, aussi bien dans les lieux dédiés aux soins qu'au sein des familles et des communautés. Ma pensée va en particulier vers tous ceux qui, dans le monde entier, souffrent des effets de la pandémie du coronavirus. Je tiens à exprimer à tous, spécialement aux plus pauvres et aux exclus, que je suis spirituellement proche d'eux et les assure de la sollicitude et de l'affection de l'Eglise.

1. Le thème de cette journée s'inspire du passage évangélique dans lequel Jésus critique l'hypocrisie de ceux qui disent mais ne font pas (cf. Mt 23, 1-2). Quand on réduit la foi à de stériles exercices verbaux, sans s'impliquer dans l'histoire et les besoins de l'autre, alors la cohérence disparaît entre le credo professé et le vécu réel. Le risque est grand. C'est pourquoi Jésus emploie des expressions fortes pour mettre en garde contre le danger de glisser vers l'idolâtrie envers soi-même et il affirme:

«Vous n'avez qu'un seul maître et vous êtes tous frères» (v. 8).

La critique que Jésus adresse à ceux qui «disent et ne font pas» (v. 3) est toujours salutaire pour tous car personne n'est immunisé contre le mal de l'hypocrisie, un mal très grave qui a pour effet d'empêcher de fleurir comme enfants de l'unique Père, appelés à vivre une fraternité universelle.

Devant les besoins de notre frère et de notre sœur, Jésus offre un modèle de comportement tout à fait opposé à l'hypocrisie. Il propose de s'arrêter, d'écouter, d'établir une relation directe et personnelle avec l'autre, de ressentir empathie et émotion pour lui ou pour elle, de se laisser toucher par sa souffrance jusqu'à s'en charger par le service (cf. Lc 10, 30-35).

2. L'expérience de la maladie nous fait sentir notre vulnérabilité et, en même temps, le besoin inné de l'autre. Notre condition de créature devient encore plus claire et nous faisons l'expérience, d'une manière évidente, de notre dépendance de Dieu. Quand nous sommes malades, en effet, l'incertitude, la crainte, et parfois même le désarroi, envahissent notre esprit et notre cœur; nous nous trouvons dans une situation d'impuissance car notre santé ne dépend pas de nos capacités ou de notre «tourment» (cf. Mt 6, 27).

La maladie impose une demande de sens qui, dans la foi, s'adresse à Dieu, une demande qui cherche une nouvelle signification et une nouvelle direction à notre existence et qui, parfois, peut ne pas trouver tout de suite une réponse. La famille et les amis eux-mêmes ne sont pas toujours en mesure de nous aider dans cette quête laborieuse.

A cet égard, la figure biblique de Job est emblématique. Sa femme et ses amis ne réussissent pas à l'accompagner dans son malheur; pire encore, ils amplifient en lui la solitude et l'égoïsme en l'accusant. Job s'enfonce dans un état d'abandon et d'incompréhension. Mais, précisément à travers cette fragilité extrême, en repoussant toute hypocrisie et en choisissant la voie de la sincérité envers Dieu et envers les autres, il fait parve-

nir son cri insistant jusqu'à Dieu qui finit par lui répondre en lui ouvrant un horizon nouveau. Il lui confirme que sa souffrance n'est pas une punition ou un châtement; elle n'est même pas un éloignement de Dieu ou un signe de son indifférence. Ainsi, cette vibrante et émouvante déclaration au Seigneur jaillit du cœur blessé et guéri de Job: «C'est par oui-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu» (42, 5).

3. La maladie a toujours un visage, et pas qu'un seul: il a le visage de chaque malade, même de ceux qui se sentent ignorés, exclus, victimes d'injustices sociales qui nient leurs droits essentiels (cf. Lett. enc. *Fratelli tutti*, n. 22). La pandémie actuelle a mis en lumière beaucoup d'insuffisances des systèmes de santé et de carences dans l'assistance aux personnes malades. L'accès aux soins n'est pas toujours garanti aux personnes âgées, aux plus faibles et aux plus vulnérables, et pas toujours de façon équitable. Cela dépend des choix politiques, de la façon d'administrer les ressources et de l'engagement de ceux qui occupent des fonctions de responsabilités. Investir des ressources dans les soins et dans l'assistance des personnes malades est une priorité liée au principe selon lequel la santé est un bien commun primordial. En même temps, la pandémie a également mis en relief le dévouement et la générosité d'agents sanitaires, de bénévoles, de travailleurs et de travailleuses, de prêtres, de religieux et de religieuses qui, avec professionnalisme, abnégation, sens de la responsabilité et amour du prochain, ont aidé, soigné, réconforté et servi beaucoup de malades et leurs familles. Une foule silencieuse d'hommes et de femmes qui ont choisi de regarder ces visages, en prenant en charge les blessures des patients qu'ils sentaient proches en vertu de leur appartenance commune à la famille humaine.

De fait, la proximité est un baume précieux qui apporte soutien et consolation à ceux qui souffrent dans la maladie. En tant que chrétiens, nous vivons la proximité comme expression de l'amour de Jésus Christ, le *bon Samaritain* qui, avec compassion, s'est fait le prochain de chaque être hu-

main, blessé par le péché. Unis à lui par l'action de l'Esprit Saint, nous sommes appelés à être miséricordieux comme le Père et à aimer en particulier nos frères malades, faibles et souffrants (cf. Jn 13, 34-35). Et nous vivons cette proximité, non seulement personnellement, mais aussi sous forme communautaire: en effet, l'amour fraternel dans le Christ engendre une communauté capable de guérison qui n'abandonne personne, qui inclut et accueille, surtout les plus fragiles.

A ce propos, je désire rappeler l'importance de la solidarité fraternelle qui s'exprime concrètement dans le service et peut prendre des formes très diverses, toutes orientées à soutenir le prochain. «Servir signifie avoir soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple» (*Homélie à La Havane*, 20 septembre 2015). Dans cet effort, chacun est capable de «laisser de côté ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la «souffre» et cherche la promotion du frère. C'est pourquoi le service n'est jamais idéologique, du moment qu'il ne sert pas des idées, mais des personnes» (*ibid.*).

4. Pour qu'une thérapie soit bonne, l'aspect relationnel est décisif car il permet d'avoir une approche holistique de la personne malade. Valoriser cet aspect aide aussi les médecins, les infirmiers, les professionnels et les bénévoles à prendre en charge ceux qui souffrent pour les accompagner dans un parcours de guérison, grâce à une relation interpersonnelle de



confiance (cf. *Nouvelle Charte des Opérateurs de Santé* (2016), n. 4). Il s'agit donc d'établir un pacte entre ceux qui ont besoin de soin et ceux qui les soignent; un pacte fondé sur la confiance et le respect réciproques, sur la sincérité, sur la disponibilité, afin de surmonter toute barrière défensive, de mettre au centre la dignité du malade, de protéger la professionnalité des agents de santé et d'entretenir un bon rapport avec les familles des patients.

Cette relation avec la personne malade trouve précisément une source inépuisable de motivation et de force dans la *charité du Christ*, comme le démontre le témoignage millénaire d'hommes et de femmes qui se sont sanctifiés en servant les malades. En effet, du mystère de la mort et de la résurrection du Christ jaillit cet amour qui est en mesure de donner un sens plénier tant à la condition du patient qu'à celle de ceux qui prennent soin de lui. L'Evangile l'atteste de nombreuses fois, en montrant que les guérisons accomplies par Jésus ne sont jamais des gestes magiques, mais toujours le fruit d'une *rencontre, d'une relation interpersonnelle* où, au don de Dieu offert par Jésus, correspond la foi de celui qui l'accueille, comme le résume bien la parole que Jésus répète souvent: «Ta foi t'a sauvé».

5. Chers frères et sœurs, le commandement de l'amour que Jésus a laissé à ses disciples se réalise aussi concrètement dans la relation avec les malades. Une société est d'autant plus humaine qu'elle prend soin de ses membres fragiles et souffrants et qu'elle sait le faire avec une efficacité animée d'un amour fraternel. Tendons vers cet objectif et faisons en sorte que personne ne reste seul, que personne ne se sente exclu ni abandonné.

Je confie toutes les personnes malades, les agents de santé et ceux qui se prodiguent aux côtés de ceux qui souffrent, à Marie, Mère de miséricorde et Santé des malades. De la Grotte de Lourdes et de ses innombrables sanctuaires érigés dans le monde entier, qu'elle soutienne notre foi et notre espérance et qu'elle nous aide à prendre soin les uns des autres avec un amour fraternel. Sur tous et chacun, je donne de tout cœur ma Bénédiction.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 20 décembre 2020, quatrième dimanche de l'Avent.

Franciscus

Intentions de prière pour le mois de janvier

Au service de la fraternité

C'est à l'enseigne de la fraternité que commence l'engagement du Réseau mondial de prière du Pape pour cette nouvelle année 2021. L'intention confiée par le Pape pour le mois de janvier est précisément «Au service de la fraternité».

Dans la brève vidéo, diffusée dans l'après-midi du 5 janvier, défilent les images de personnes appartenant aux grandes religions monothéistes. Une chrétienne, une

musulmane et un juif sont filmés pendant qu'ils prient. Chacun selon ses modalités caractéristiques: la musulmane tournée vers la Mecque, agenouillée sur un tapis; la chrétienne serre un chapelet entre ses mains tandis qu'elle regarde l'image de la Vierge du Perpétuel secours; le juif debout, avec un texte sacré entre les mains, et portant le traditionnel talit et la kippah sur la tête.

«En priant Dieu à la suite de Jésus – dit le Pape – nous nous unissons en tant que frères et sœurs à ceux qui prient selon d'autres cultures, d'autres traditions et d'autres croyances. Nous sommes des frères et sœurs qui prient». Il poursuit ensuite en soulignant que «la fraternité nous amène à nous ouvrir au Père de tous et à voir dans l'autre un frère, une sœur avec qui partager la vie, se soutenir, s'aimer, se connaître». Et il fait également remarquer que «l'Eglise valorise l'action de Dieu dans les autres religions, sans pour autant oublier que pour nous chrétiens la source

de la dignité humaine et de la fraternité se trouve dans l'Evangile de Jésus Christ». D'où l'invitation: «Nous les croyants nous devons retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel. L'essentiel de notre foi, l'adoration de Dieu et l'amour du prochain».

Les trois protagonistes de la vidéo communiquent entre eux en s'envoyant des messages avec leur smartphone. Et ils se retrouvent ensemble au service de leurs frères dans la charité. En effet, ils sont filmés pendant qu'ils préparent un repas pour les pauvres et leur distribue à manger. Le Pape conclut en invitant à prier pour que le Seigneur «nous donne la grâce de vivre en pleine fraternité avec nos frères et sœurs d'autres religions, en cessant de nous opposer et en priant les uns pour les autres, ouverts à tous».

Le film – diffusé, comme de coutume, à travers le site internet www.thepopevideo.org et traduit en neuf langues – a été créé et produit par le Réseau mondial de prière du Pape en collaboration avec l'agence La Machi et le dicastère pour la communication.

